

Professeur Jose Joaquin Brunner  
Centre pour la politique d'éducation comparée  
Chaire UNESCO sur les systèmes et politiques d'enseignement supérieur comparés  
Université Diego Portales, Chili  
josejoaquin.brunner@gmail.com  
ORCID: [orcid.org/0000-0002-7832-0237](https://orcid.org/0000-0002-7832-0237)

Enseignement supérieur 2050 : Innovations perturbatrices et adaptations progressives  
(Note conceptuelle pour l'IESALC - UNESCO, Futurs de l'enseignement supérieur, 2021)

### **Focus sur les innovations**

Au cours des 30 dernières années, les effectifs mondiaux de l'enseignement supérieur ont augmenté de 161 millions d'étudiants, ce qui est en moyenne supérieur au seuil d'accès de masse de M. Trow. Le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur est passé de 14 % à 39 %. En Amérique latine, les inscriptions ont presque quadruplé au cours de la même période et le taux de participation brut est passé de 17 % à 53 %. Que peut-on attendre de l'enseignement supérieur dans la région au cours des trente prochaines années, c'est-à-dire d'ici 2050?

Nous tenons pour acquis que l'expansion se poursuivra, bien que probablement sous une forme plus modérée. La question est plutôt de savoir s'il y aura des innovations perturbatrices ou seulement progressives au cours des trois prochaines décennies, dans la double dimension du global et du régional/national. Notre thèse est que, à la lumière des tendances actuelles de l'enseignement supérieur et des spéculations sur les scénarios futurs, on peut anticiper des innovations perturbatrices dans la dimension mondiale et des innovations progressives dans la dimension régionale/locale.

### **Innovations perturbatrices**

L'argument concernant les innovations perturbatrices au niveau mondial et central de l'enseignement supérieur est proposé depuis au moins quatre décennies. Elle est associée à des changements structurels, discontinus, destructeurs de la concurrence, créateurs de nouveaux marchés ou de nouvelles industries et liée à des découvertes, des réinventions ou à l'émergence de nouveaux paradigmes (Christensen, 1997). Cet argument a commencé à devenir populaire à la fin du siècle dernier. Entre autres, Peter Drucker a annoncé dans une interview en 1997 que, dans trente ans encore, les grands campus universitaires seraient des reliques ; les universités ne survivront pas, dit-il, et compare ce changement à la révolution de la presse à imprimer. Depuis lors, des transformations radicales du modèle d'enseignement supérieur ont été proclamées, qu'il s'agisse du dégroupage des fonctions universitaires traditionnelles, de la diffusion massive de cours ouverts en ligne (MOOC), du déplacement des diplômes par des nano- et micro-certifications, ou de la disparition des sciences humaines au profit d'une convergence technologique des connaissances (Peters, Jandrić & Hayes, 2021).

## **Conservation avec transformation**

Malgré cela, les changements observés dans l'enseignement supérieur au cours du 21<sup>e</sup> siècle maintiennent l'économie politique et la matrice organisationnelle des systèmes nationaux d'enseignement supérieur : expansion de l'accès, différenciation horizontale et verticale des systèmes, financement fiscal dominant mais avec une participation croissante des ressources privées, coordination concurrentielle via les marchés ou les quasi-marchés, expansion mondiale d'un capitalisme universitaire varié avec une diversité d'expressions "glonacaux", demandes accrues de *accountability*, internationalisation hiérarchique dans le cadre du schéma centre/périphérie, une stratification riche et complexe des systèmes "glonacaux" nationaux (Marginson & Rhoades, 2002) qui se reflète dans les classements internationaux où le sommet est occupé par les 100 *world class universities* (WCU) et, en bas - vers le bas -, des milliers d'institutions sont réparties, certaines avec une présence variable de la recherche et d'autres exclusivement d'enseignement et/ou de cycle court et de caractère professionnel.

Au niveau interne des organisations, ces changements s'accompagnent de nouvelles formes de bureaucratisation de la gouvernance institutionnelle, d'une révolution managériale et de la transformation de la profession universitaire par l'adoption d'un régime de travail, de production et de contrôle des performances et de la productivité hautement rationalisé.

Sur le plan culturel, toutes ces transformations s'accompagnent de la disparition progressive de "l'idée d'université" en tant que fondement idéologique de la tradition institutionnelle ; à sa place se trouve la notion d'organisations académiques plus proches de la sphère économique, au service de la rationalisation scientífico-technologique du monde et de la formation de diverses couches de capital humain (avancé) qui, en nombre toujours plus important, nécessiteraient l'administration et la reproduction de sociétés, d'économies et d'États fondés sur l'utilisation du savoir.

## **Nouveau paradigme**

Dans la dimension mondiale, donc, une série cumulative d'innovations progressives et durables, et non des changements rupturistes ou radicaux, s'est accumulée qui a facilité la croissance spectaculaire des inscriptions, la différenciation continue des systèmes et les autres transformations mentionnées ci-dessus. Ensemble, ils ont établi les nouvelles bases "glonacales" d'une division et d'une organisation internationales du travail universitaire, en le transformant dans tous ses aspects - psychosociaux, pratiques, modèles de collaboration et de compétition, modalités de coordination et d'évaluation, etc.

Nous soutenons que ce système mondial de l'éducation supérieure va, au cours des trente prochaines années, subir une série d'innovations perturbatrices, qui sont en cours sous

terre mais qui feront bientôt surface sous la forme d'un nouveau paradigme de l'éducation supérieure. Nous imaginons ci-dessous quelques caractéristiques d'un tel système mondial.

## **Espace mondial**

L'idée avancée par le fondateur d'Udacity, Sebastian Thurn, selon laquelle l'offre d'enseignement supérieur serait dans un futur centralisé 10 organisations/entreprises, sept WCU et trois *new providers*, y compris l'Udacity, est certainement erronée, mais elle ouvre un espace de conversation qu'il est intéressant d'explorer ici.

En effet, l'idée qu'il y aura (et est déjà en vue) un espace mondial de l'enseignement supérieur nous semble familière, même s'il n'est pas basé sur quelques fournisseurs (comme on le pensait avec la montée des MOOC) mais comme un espace "glonacal", stratifié au sein d'un système mondial avec au moins deux centres (appelons-les anglo-saxon et mandarin, provisoirement), où les fournisseurs dominants (plateformes/entreprises/universités, de type juridique hybride, à la fois *for* et *non profit*) rivalisent pour créer l'architecture de cet espace.

## **Enseignement supérieur initial**

Une grande partie de cet espace mondial sera occupée par la formation de base ou initiale du capital humain (avancé); disons, dans la langue d'aujourd'hui, l'éducation aux niveaux 5 et 6 de la CITE-2011. Dans la dimension "glonacale", la formation en cycle court sera de plus en plus locale-nationale, tandis que la formation au premier degré sera de plus en plus mondiale-nationale. Le premier répondra aux marchés du travail locaux et au développement technologique local; le second à diverses approches interdisciplinaires de type *bachelors* (3 ans) organisées autour de "questions" (*issues*) et de "projets" (comme dans le *project-based-learning*). Le premier sera un enseignement dans et pour l'action (programmes doubles non seulement avec un pied dans les affaires mais sur tous les fronts du commerce et des services, de la santé, du sport, des activités communautaires, des soins personnels, de l'aide juridique, etc.) Il aura une importante composante de face à face et un poids prépondérant de *practitioners*. Les programmes du premier degré, quant à eux, seront hybrides, avec une composante à distance proposée par des plateformes mondiales (combinant leçons, tutoriels, simulations, exercices, travail sur le web, matériel virtuel, traduction simultanée, etc.) et proposée par des fournisseurs centraux (pas limités à 10, mais certainement quelques centaines). Leur "réalisation" (et non leur simple "réception") à l'échelon local-national sera toutefois assurée par les établissements d'enseignement supérieur de chaque pays, spécialisés dans la collaboration en réseau avec les nœuds centraux et dans l'orientation, le mentorat et l'évaluation des étudiants.

## **Références et trajectoires**

Les schémas d'évaluation/examen/vérification/certification de ces processus de formation seront décentralisés et multiples, et certaines tendances peuvent déjà être discernées : il y aura une grande variété de nanocertifications, micro-certifications et

mésocertifications, aussi près que possible de chaque unité d'apprentissage ; le lien entre la formation et le travail s'orientera de plus en plus vers des modalités de "démonstration pratique des compétences" pour les tâches à accomplir ; les macro-certificats - tels que les titres ou les diplômes de cycle terminal (niveaux 6, 7 et 8) - seront de moins en moins pertinents en raison de leur obsolescence rapide, de leur caractère générique et uniforme, et de leur faible pouvoir de signalisation sur le marché du travail (en raison de la grande variété d'organismes et de processus de formation sous-jacents).

À la fin de la formation initiale ou de base du capital humain (avancé), il y aura une grande variété d'options et de trajectoires possibles, qui se combineront de manière moins rigide qu'aujourd'hui "étudier" et "travailler", combinaisons qui augmenteront à mesure que les trajectoires et les moyens d'apprentissage se multiplieront, que la pratique de l'apprentissage tout au long de la vie s'établira, que le monde du travail sera transformé par les technologies émergentes ("quatrième révolution industrielle") et que de plus en plus de pays auront un revenu de base universel assuré. Dans ce tourbillon d'options et de trajectoires, la notion même de "métier" et de "carrière professionnelle", si caractéristique de l'ère moderne, va progressivement se dissoudre pour être remplacée par de nouvelles formes de certification basées sur des trajectoires individuelles et leur inscription dans des "passeports" ou "portefeuilles" virtuels qui rendront compte des formations et des compétences acquises et démontrées, des performances réalisées et des liens avec les réseaux "glonacaux".

### **Production de connaissances**

Dans l'autre grande partie de l'espace "glonacal" de l'ES - recherche, production de connaissances avancées, R&D&I - on observe depuis plusieurs années un nombre croissant de "modes de production", d'activités "triple hélice" et la disparition des frontières antérieures entre recherche fondamentale et appliquée, non commerciale et commerciale, située dans le milieu universitaire ou dans l'entreprise, guidée par la curiosité du chercheur ou par une mission définie par l'autorité publique. Même la différenciation interne entre enseignement et recherche n'est plus, pour l'avenir, le principe d'organisation des organisations universitaires. Il suffit de penser que parmi les 30 000 universités qui existeraient dans le monde, et les dizaines de milliers d'établissements d'enseignement supérieur non universitaires supplémentaires, seule une petite fraction (deux ou trois mille universités) mène systématiquement des recherches scientifico-technologiques, alors que les WCU figurant au sommet de cette hiérarchie ne dépassent pas 100 à 500.

Dans la perspective de l'année 2050, on peut alors imaginer que, comme le suggère R. Barnett (2021), les universités, contraintes par leur "situation écologique" - celle d'être interconnectées et mutuellement impliquées avec les autres écosystèmes importants, tels que ceux de la connaissance, de l'apprentissage, des institutions sociales, des personnes, de la sphère politique, de l'économie, de la culture et de l'environnement naturel - se distingueront plutôt les unes des autres par la manière dont elles prennent la responsabilité, chacune avec sa propre mission, ses traditions, ses ressources et ses moyens, d'interagir avec ces écosystèmes, eux-mêmes fragiles et altérés ou endommagés par le maelström du capitalisme moderne tardif. Les entités de l'ES du futur peuvent donc être conçues comme des organisations qui travaillent

avec des connaissances avancées et qui sont impliquées dans les autres écosystèmes de l'espace "glonacal" où elles exercent leurs activités.

### **Centres et périphéries**

Cette nouvelle écologie de la gestion des connaissances sociales ne permettra en aucun cas de surmonter la double contrainte du système mondial de l'enseignement supérieur : son caractère "glonacal" de centres/périphéries d'une part, et son organisation capitaliste universitaire mondiale d'autre part. L'exemple de l'Amérique latine à l'horizon 2050 nous permet d'illustrer ce point. Selon notre thèse initiale, de même que dans le centre mondial, nous pouvons nous attendre à des innovations perturbatrices, à des changements paradigmatiques, dans la périphérie latino-américaine, au contraire, nous ne pouvons anticiper que des innovations incrémentales, c'est-à-dire graduelles, de continuité cumulative, d'améliorations partielles et, surtout, d'ajustements variés aux transformations perturbatrices impulsées par le centre (anglo-saxon et mandarin) et à leurs impacts sur la périphérie.

Comme le dit le grand historien des économies mondiales, F. Braudel (2002): "Splendeur, richesse et joie de vivre se rencontrent au centre de chaque économie mondiale, en son cœur même. C'est là que le soleil de l'histoire donne de l'éclat aux couleurs les plus vives [...] On y trouve aussi généralement des techniques avancées, et la science fondamentale qui les accompagne est avec elles. Il en va de même pour les innovations dans le domaine de l'enseignement supérieur. La nouvelle division internationale du travail universitaire et les modes de production et de transmission de plus en plus complexes viennent du (des) centre(s) et se déplacent vers la périphérie, comme cela s'est produit à l'origine avec l'institution européenne médiévale de l'université, puis avec les modèles humboldtien ou napoléonien, et aujourd'hui avec le paradigme de la CMU. Ce qui commence alors comme un changement potentiellement radical au centre est reçu, adapté, recréé progressivement dans notre propre écosystème de connaissances où, soit dit en passant, les autres écosystèmes pertinents fonctionnent également de manière dépendante ou subordonnée.

### **Entre économie et politique**

Par conséquent, il est probable que l'Amérique latine sera subalternellement intégrée au cours des trois prochaines décennies au marché mondial de la formation émergente de capital humain de premier niveau (baccalauréat) et sera obligée de développer un segment plus solide de formation professionnelle de courte durée afin de pouvoir absorber la demande encore insatisfaite d'enseignement supérieur. À d'autres niveaux de l'enseignement supérieur, la région avancera dans la même direction que le centre mondial, mais plus lentement et plus sûrement avec une plus grande résistance des structures professionnelles et corporatives des universités.

Dans la perspective de l'année 2050, on peut alors imaginer que, comme le suggère R. Barnett (2021), les universités, contraintes par leur "situation écologique" - celle d'être interconnectées et mutuellement impliquées avec les autres écosystèmes importants, tels que ceux de la connaissance, de l'apprentissage, des institutions sociales, des personnes, de la sphère politique, de l'économie, de la culture et de l'environnement naturel - se distingueront

plutôt les unes des autres par la manière dont elles prennent la responsabilité, chacune avec sa propre mission, ses traditions, ses ressources et ses moyens, d'interagir avec ces écosystèmes, eux-mêmes fragiles et altérés ou endommagés par le maelström du capitalisme moderne tardif. Les entités de l'ES du futur peuvent donc être conçues comme des organisations qui travaillent avec des connaissances avancées et qui sont impliquées dans les autres écosystèmes de l'espace "glonacal" où elles exercent leurs activités.

### **Centres et périphéries**

Cette nouvelle écologie de la gestion des connaissances sociales ne permettra en aucun cas de surmonter la double contrainte du système mondial de l'enseignement supérieur : son caractère "glonacal" de centres/périphéries d'une part, et son organisation capitaliste universitaire mondiale d'autre part. L'exemple de l'Amérique latine à l'horizon 2050 nous permet d'illustrer ce point. Selon notre thèse initiale, de même que dans le centre mondial, nous pouvons nous attendre à des innovations perturbatrices, à des changements paradigmatiques, dans la périphérie latino-américaine, au contraire, nous ne pouvons anticiper que des innovations incrémentales, c'est-à-dire graduelles, de continuité cumulative, d'améliorations partielles et, surtout, d'ajustements variés aux transformations perturbatrices impulsées par le centre (anglo-saxon et mandarin) et à leurs impacts sur la périphérie.

Comme le dit le grand historien des économies mondiales, F. Braudel (2002) : "Splendeur, richesse et joie de vivre se rencontrent au centre de chaque économie mondiale, en son cœur même. C'est là que le soleil de l'histoire donne de l'éclat aux couleurs les plus vives [...] On y trouve aussi généralement des techniques avancées, et la science fondamentale qui les accompagne est avec elles. Il en va de même pour les innovations dans le domaine de l'enseignement supérieur. La nouvelle division internationale du travail universitaire et les modes de production et de transmission de plus en plus complexes viennent du (des) centre(s) et se déplacent vers la périphérie, comme cela s'est produit à l'origine avec l'institution européenne médiévale de l'université, puis avec les modèles humboldtien ou napoléonien, et aujourd'hui avec le paradigme de la CMU. Ce qui commence alors comme un changement potentiellement radical au centre est reçu, adapté, recréé progressivement dans notre propre écosystème de connaissances où, soit dit en passant, les autres écosystèmes pertinents fonctionnent également de manière dépendante ou subordonnée.

### **Entre économie et politique**

Par conséquent, il est probable que l'Amérique latine sera subalternellement intégrée au cours des trois prochaines décennies au marché mondial de la formation émergente de capital humain de premier niveau (baccalauréat) et sera obligée de développer un segment plus solide de formation professionnelle de courte durée afin de pouvoir absorber la demande encore insatisfaite d'enseignement supérieur. À d'autres niveaux de l'enseignement supérieur, la région avancera dans la même direction que le centre mondial, mais plus lentement et plus sûrement avec une plus grande résistance des structures professionnelles et corporatives des universités.

Il est probable que dans son rapport avec l'écosystème politique, qui est en bouleversement permanent en Amérique latine, avec les changements polaires entre les démocraties faibles et l'autoritarisme des caudillos et les confrontations intenses des classes et des couches, notre ES - les universités en particulier - continuera à être plus "engagée" ou "militante", cherchant à soutenir le rôle de "l'intellectuel organique" de type gramscien par rapport aux classes subalternes et de "l'intellectuel critique" face aux structures de pouvoir et d'inégalité (dont elles font inévitablement partie). Cela marque peut-être une différence avec la dérive "économisante" de l'université des capitalismes académiques centraux par rapport à une dérive de "politisation" de l'université latino-américaine observée par Medina Echavarría dès les années 1960.

### **La recherche à la traîne**

Dans le domaine de la production de connaissances (R&D&I), l'Amérique latine devrait également s'adapter aux changements prévisibles du système scientifique et technologique mondial. Ce système semble de plus en plus clairement hégémonisé par quelques pays du Nord anglo-saxon, de l'Europe occidentale et de l'Asie-Pacifique ; c'est là que "le soleil de l'histoire brille de ses plus belles couleurs" et que la plupart des théories, approches, méthodes, preuves et leur utilisation par d'autres sphères de la société -économie, culture et politique - sont produites avant d'arriver sur nos rivages et d'être incorporées dans nos systèmes universitaires nationaux. Cela signifie que l'internationalisation de l'académie va s'intensifier, ce qui se traduira par une production collaborative, la co-production de publications, l'échange d'expériences, la mise à l'essai d'innovations médicales et autres, mais tout cela dans le cadre des stratifications et des hiérarchies du monde académique : prédominance des STEM par rapport aux SSH, poids inégal des publications selon l'indexation et les langues, et rôle prépondérant des élites scientifiques de chaque discipline et spécialité situées -presque sans exception- dans les pays centraux.

### **Références**

- Barnett, R. (2021). Realizing the World-Class University: An Ecological Approach. En Rider S., Peters M.A., Hyvönen M., y Besley T. (eds), *World Class University. Evaluating Education: Normative Systems and Institutional Practices* (pp. 269-283). Springer.
- Braudel, F. (2002). *La dinámica del capitalismo*. Fondo de Cultura Económica, México DF, México.
- Christensen, C. (1997). *The Innovator's Dilemma: When New Technologies Cause Great Firms to Fail*. Harvard Business School Press.
- Drucker, P. (1997). Seeing things as they really are. *Forbes*, Mar 10. Recuperado de 1997. <https://www.forbes.com/forbes/1997/0310/5905122a.html?sh=26da7f1e24b9>
- Marginson, S., & Rhoades, G. (2002). Beyond national states, markets, and systems of higher education: A glonacal agency heuristic. *Higher Education*, 43, 281-309.
- McCowan, T. (2017). Higher education, unbundling, and the end of the university as we know it." *Oxford Review of Education*, 43. (6), (2017): 733-748.

Peters, M.A., Jandrić, P. & Hayes, S. Revisiting the Concept of the Edited Collection: Bioinformational Philosophy and Postdigital Knowledge Ecologies. *Postdigit Sci Educ* (2021). <https://doi.org/10.1007/s42438-021-00216-w>